

A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des oeuvres d'art, des mythes et textes sacrés... Les responsables de "à l'écoute du symbole" sont Pierre Trigano et Agnès Vincent co-fondateurs de l'école du rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris et co-auteurs du livre "Le sel des rêves..., une lecture nouvelle de C.G. Jung".

"le cahier moleskine"

Par Agnès Vincent

Adhérer au choix d'une sécurité matérielle et d'une forte affirmation au risque de sacrifier sa créativité, ou bien par révolte choisir la marginalité d'une vie d'artiste, il y a bien souvent un déchirement entre ces deux voies dans nos existences. S'élève, de l'intérieur même de la psyché, une proposition originale et joyeuse d'harmonisation, qui peut faire sens pour chacun personnellement mais aussi amener à une réflexion sur le plan collectif.

C'est une jeune femme, en analyse depuis deux ans, dont nous contemplerons ici le rêve. Elle espère des renouvellements dans sa vie, et surtout sa vie professionnelle. Elle assure un poste de responsabilités et d'organisation dans le cadre d'une entreprise. C'est un travail bien rémunéré et elle a un contrat à durée indéterminée... C'est la sécurité, pas inintéressant, mais ce n'est tout de même pas un travail qui l'enthousiasme, ni lui permet l'expression pleine et entière de sa créativité. Elle sait qu'elle est compétente...même si son patron lui renvoie sans cesse son incompetence. Elle souffre en effet des relations pénibles avec ce patron, qu'elle trouve caractériel. Colère, méchanceté, injustice retombent de façon cataclysmique sur la rêveuse dès que quelque chose ne va pas. Il lui hurle dessus. Il lui semble qu'elle est le bouc émissaire, le fusible, dans toutes les difficultés. C'est révoltant. La mauvaise relation avec le patron est devenu une obsession, elle pense à cela très souvent, elle est insécurisée, inquiète, et cela envahit l'espace de son couple (qui semble aller bien par ailleurs), et il en est beaucoup question dans son analyse. Des rêves lui ont montré qu'elle pourrait être tentée de prendre la porte et de démissionner, sous le coup de la révolte, comme une fuite. Mais pour quoi faire ? Elle a certes d'autres centres d'intérêts, la musique, la recherche intérieure...des domaines où elle peut donner libre cours à sa créativité. Mais il faut aussi gagner sa vie. Et son travail lui permet d'être matériellement à l'aise. Elle vient d'une famille où la réalisation sociale est chose importante.

Alors, rester dans son travail ? Le quitter ? Rien n'est clair. Elle reçoit alors ce rêve :

"Je rencontre un ami. Il me demande si ça va. Je dis que non à cause des changements. Je marche ensuite avec lui. Il y a des eaux (tsunami) dans lesquelles est entraîné le petit frère de celui-ci. Je vois qu'il va vers une bouche d'évacuation, poussé par le courant. L'aîné ne s'en occupe pas. Je le récupère in extremis. Il est alors subitement devenu un petit cahier noir moleskine. Il dit : "oh la la ! Si j'avais pas été rattrapé, j'aurais disparu !"

Le rêve n'est pas un oracle et ne la dédouane pas de ses propres choix, mais il offre, vous allez le voir, un point de vue original sur la question qui préoccupe la rêveuse.

Avancer dans la vie avec une bonne affirmation.

L'ami du rêve est un ami d'adolescence, devenu banquier et très riche. Il représente le choix de la sécurité matérielle, le choix de privilégier l'image sociale, l'affirmation forte. Mais dans le réel, la rêveuse trouve que cet ami a sacrifié sa créativité à sa vie matérielle. Il est celui qui consacre sa vie à la réalisation de sa carrière et de son confort. Ce que la rêveuse critique consciemment comme excessif. Un gâchis des talents de cet homme. Parlant d'elle, elle reconnaît que sa carrière, sa place sociale, ont de l'importance aussi pour elle, qu'elle aimerait être reconnue dans son travail.



L'ami demande "si ça va" et elle dit que "NON À CAUSE DES CHANGEMENTS". Les changements ? Quand elle en parle, cela lui évoque tout de suite la perspective de quitter son boulot. Le rêve lui montre que, de son point de vue intérieur, ces changements, s'ils se produisaient, risqueraient d'être la cause de ce qui ne va pas. Avancer avec cet ami, c'est être, symboliquement, dans sa vie avec la sécurité, et visiblement elle fait le choix de "marcher avec" cette figure d'affirmation forte et de réalisation. Et dans son rêve, elle sent cela positif.

C'est un choix de ne pas céder à une révolte nihiliste qui l'insécuriserait et laisserait prise aux projections destructrices de l'inconscient. Démissionner de son travail sous le coup de la colère, et partir en fait sous le poids d'un échec, non reconnue par le patron, ce serait céder à la maltraitance d'un principe masculin accablant. (Son analyse lui a montré qu'il y avait une projection négative sur les femmes de la famille depuis plusieurs générations. "La femme est faible, elle est nulle du point de vue de l'affirmation et de la réalisation sociale.") Marcher avec cet ami, c'est avoir une affirmation forte, ce qui n'est pas négatif en soi.

Sauver le point de vue du développement durable.

Le "petit frère" de l'ami existe également dans la réalité : il a fait le choix d'études concernant le "développement durable" et il en est à sa maîtrise. Mais le "frère banquier" juge ce domaine totalement inutile, farfelu et non rentable. (Il s'agit d'une approche du monde d'un point de vue écologique, qui met au centre les individus et non les profits égoïstes.) Dans le rêve, il ne se préoccupe pas du tout du risque qu'encourt son frère d'être "éliminé" par la bouche d'évacuation.

Manifestement le rêve montre à la rêveuse que ce n'est pas ce qu'elle désire et il va l'aider à prendre conscience de l'importance pour elle que le point de vue du banquier ne soit pas le seul à régner dans sa vie.

Le courant apparaît comme celui d'un tsunami, écho ici des drames récents en Asie. Pour la rêveuse, ce drame, plus que la catastrophe économique, réside dans la disparition totale de tribus de certaines îles, et de leur mode de vie ancien, très naturel, très original par rapport à notre civilisation. Elle dit "le tsunami a balayé toute une riche tradition culturelle sur son passage. C'est une perte immense pour l'humanité."

Le tsunami de ce rêve est nommé "les eaux". On parle des "eaux matricielles", dans lesquelles vit le fœtus. L'enfant qui naît sort des eaux, ici il risque d'y être englouti. Sur le plan psychologique, les eaux symbolisent la matrice de l'inconscient collectif, dont chaque individu est appelé à naître, c'est-à-dire à se différencier. Il s'agit pour chacun de prendre sa place dans le processus de transformation, de renouvellement de la culture humaine. Le risque est toujours que les représentations

dominantes de l'inconscient collectif, engloutissent la singularité et la créativité qui cherchent à s'exprimer en un individu ou une société.

La réconciliation des contraires.

On voit que dans le rêve, ce risque "des eaux" ne concerne pas le banquier, comme si la figure sociale forte de celui-ci était "en phase" avec l'inconscient collectif et notamment l'inconscient de la famille de la rêveuse (effectivement, sa culture familiale l'a toujours encouragée à surtout assurer sa sécurité matérielle, symbolisée par le banquier). Mais le risque d'une "évacuation" concerne la figure de la créativité à long terme, ici, le "petit frère" qui étudie le développement à long terme.

Je propose à la rêveuse que son "développement durable" pourrait passer à la trappe et tout un aspect de sa vie, créative et tournée vers l'avenir disparaître dans l'inconscient, si dans sa vie n'est activée que la dimension de la réalisation sociale et matérielle. Nous voyons cependant dans le rêve que c'est tout en marchant avec l'ami banquier (la sécurité) qu'elle attrape le petit frère (la créativité). Celui-ci apparaît alors comme un cahier moleskine, le cahier légendaire des écrivains et artistes (Van Gogh, Mallarmé, Chatwin, Sepulveda, etc...) La publicité de ce cahier dit : "La suite attend toujours pour être écrite et ses pages blanches sont prêtes à dire l'histoire."

Ce détail est intéressant car ce que les artistes inscrivent sur leur cahier moleskine, ce sont les prémices de leurs œuvres à venir, les premières ébauches, sans lesquelles rien ne peut se réaliser ensuite. Il s'agit donc là de la créativité souterraine, avant que ne s'extériorise une œuvre consciente. Le cahier peut ici renvoyer à la voie des rêves. Il pourrait symboliser le Soi, travaillant au développement durable de l'humanité, et qui risque de disparaître si nous ne le rattrapons pas. Qui risque d'être évacué. Il y a là une grande urgence. D'ailleurs le cahier s'exprime de façon autonome. Il dit "oh là là ! Si j'avais pas été rattrapé, j'aurais disparu !", en termes enfantins. Il y a en ces derniers toute la fraîcheur et la spontanéité de l'enfance, si indispensables à la créativité !

Ainsi le Soi s'exprime dans nos rêves, d'une façon originale et différenciée, bien qu'il puisse sembler « petit » face à la forte affirmation de nos "moi" !!

Le rêve suggère à la rêveuse qu'elle peut accepter de marcher avec le principe de réalité et la sécurité que lui apporte son métier, sa place sociale (pour aller bien), ET en même temps qu'elle doit faire en sorte que la figure du Soi ne soit pas éliminée.

Voilà donc un rêve qui offre les bases de réflexion de son œuvre d'individuation à venir.

Nous pouvons tous nous sentir impliqués dans ce mouvement de réconciliation des contraires :

chercher à rendre compatible l'affirmation de notre moi et la quête du Soi, qui nous appelle à ne pas le laisser disparaître dans l'inconscient, et à venir nous relier à sa spontanéité créatrice.

La nécessité d'un engagement éthique.

Il me semble que nous pouvons bien repérer une dimension collective dans ce rêve, l'indice d'un "chantier" en cours aujourd'hui dans l'inconscient collectif de l'humanité.

L'ami banquier pourrait en effet symboliser sur le plan collectif le capitalisme financier occidental, qui met en œuvre une mondialisation économique néolibérale. Celle-ci, nous le savons, risque, si elle est laissée à sa seule logique, de sacrifier le développement durable de l'humanité, et

sa précieuse diversité culturelle, sur l'autel d'une recherche unilatérale et abstraite des profits économiques. Cette logique néolibérale est purement aveugle et "automatique" : elle n'a pas conscience des destructions qu'elle génère dans le tissu social de la vie humaine et se contente d'aller simplement au bout de sa conquête du profit à court terme. Ainsi le banquier ne voit-il pas que son frère humain est en train d'être "évacué".

Le rêve semble pourtant ne pas nous encourager à un extrémisme "gauchiste" et nihiliste qui ne ferait que rejeter "le banquier". Il nous montre qu'il peut être positif de marcher avec lui, d'utiliser le dynamisme de l'économie occidentale, mais en assumant une immense responsabilité : celle de le rendre compatible, par notre engagement éthique conscient, avec la sauvegarde du développement durable de l'humanité. Tout comme la rêveuse fait le lien entre le banquier et son petit frère, il nous appartient, en tant que citoyens du monde, de réveiller dans notre société la dimension de la fraternité humaine.



par Sophie Delavis-Setton

La thérapie...contemplative

L'été tire à sa fin. Si le calendrier ne me l'indiquait pas, les chats me le rappelleraient, qui, dès septembre, modifient leur emploi du temps et fréquentent plus longuement le moelleux des coussins. Dans quelques jours, je retrouverai mes clients. A cette pensée me vient un mot : contemplation... Comme s'il s'agissait de l'essentiel du travail. Tiens, tiens...

Alions voir d'abord le mot. Contempler signifie, pour Petit Robert : observer attentivement. En effet, il s'agit bien d'attention. Mais d'une certaine forme d'attention. Contempler, me semble-t-il, c'est entrer dans une totale présence à l'autre, dans l'accueil de ce qui va se révéler, sans recherche de contrôle. Celui qui contemple ne scrute pas, il ouvre la porte à ce qui advient. Cette attitude équivaut, pour moi, à l'acceptation d'un Mystère. Mystère de l'autre, mystère de ce qui doit se vivre dans cette séance. L'autre m'est inconnu, à chaque fois. Et plus je saurai l'accueillir ainsi, plus je serai en mesure d'entendre le destin du jour, qui peut n'avoir que peu de rapport, apparemment, avec la visite précédente. En d'autres mots, j'ai à me laisser enseigner par cet événement que représente une séance, dans la confiance que ce n'est pas moi qui soigne, mais le Soi.

Pour ma part, l'analyse de rêves a été très formatrice dans ce domaine.

C'est elle qui m'enseigne inlassablement la contemplation et m'invite à l'étendre à toutes formes de séance thérapeutique. Lorsqu'un ou une cliente relate un rêve, je sais que nous n'allons pas nous armer de toutes nos connaissances pour le disséquer, mais plutôt nous laisser surprendre par ce message qu'il recèle et qui profitera de notre relation pour émerger. Bref, je sais d'avance qu'il me faudra cesser

de savoir pour que naisse quelque chose de plus grand que mon savoir. Je devrai mettre mon mental, volontaire et soucieux de résultats, « à la niche » (il est tenace, il lui faut bien cela). Et me contenter de circuler le plus attentivement possible sur le fil tenu du questionnement, en acceptant les moindres soubresauts et hésitations, jusqu'à ce que se forme, quelque part entre le rêveur et moi, une interprétation. Elle ne se résume jamais en quelques mots bien sentis, servis comme une sentence. Elle monte en puissance, chassant peu à peu d'autres options, et livre à chacune de ses vagues quelque chose d'un peu plus ajusté, quelque chose qui n'existait nulle part avant que cela advienne, ni dans ma tête, ni dans le moi conscient du rêveur, ni dans les livres. Quelque chose qui, à la fois, nous échappe et pourtant nous appartient à tous les deux. A lui parce que c'est son rêve, à moi parce que je le reçois en cadeau. Il arrive aussi que peu de choses apparentes, intelligibles, naissent de cette analyse. Le mental volontaire gémit dans sa niche et pourtant il n'en devra point sortir. Le balbutiement, l'interrogation, l'apparemment inaccompli sont à accepter, par moi, par le client, comme étape nécessaire du chemin. Les critères de réussite du Soi ne sont pas les mêmes que les nôtres. Dure école... à contempler !

Ecole étrangement proche de celle de la création artistique. L'écrivain Charles Juliet disait : « Pour écrire, il faut ne pas vouloir ». Matisse affirmait ignorer totalement ce que ferait son crayon lorsqu'il le posait sur la feuille. Giacometti, de sa voix tranquille, assurait que c'est lorsqu'on se trompe, lorsqu'on ne sait plus, qu'il faut persévérer. L'ignorance, en art, est une bonne nouvelle. Elle n'exclut pas le travail, les connaissances techniques, mais sans elle, rien ne peut advenir de nouveau. C'est en cela, d'ailleurs, que la pratique artistique peut constituer une quête spirituelle.

L'accueil quotidien de l'inconnu laisse la place à l'Inconnaissable... Ainsi en est-il de toute relation, et notamment de la relation thérapeutique. Les chats dorment toujours, l'automne s'annonce vraiment, et moi j'ai trouvé sujet à contemplation pour toute mon année scolaire...

Sophie Delavis-Setton est analyste de rêves à Aix en Provence





Manifeste

Ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché

Préambule :

Les thérapeutes d'Alexandrie, dans l'Antiquité, vivaient leur discipline comme un art philosophique et spirituel visant à prendre soin de l'Être, et non comme une médecine qui devait soigner des maladies. La pensée psychothérapeutique moderne s'est par contre, en grande partie structurée autour du paradigme médical. L'aboutissement logique de toute cette histoire moderne est le statut légal des psychothérapeutes mis en place par l'administration, et qui consacre l'empire du paradigme médical sur la profession.

Nous considérons certes que la médecine est indispensable, et que, notamment sur le plan psychologique, il est nécessaire, pour le bien des gens, de traiter les maladies mentales, de les dépister et de les guérir, sous la responsabilité de spécialistes dûment certifiés. Cependant, il y a toujours eu une frange appréciable d'usagers de la psychothérapie qui venaient à elle, non parce qu'ils s'estimaient malades, mais dans le même esprit que les Anciens, par souci de l'Être. Aujourd'hui avec le nouveau statut, leurs voix se retrouvent d'autant plus ignorées. C'est pourquoi le temps nous paraît venu qu'ils se reconnaissent et qu'ils se fassent entendre. Nous proposons ce manifeste :

Manifeste :

Nous, usagers et praticiens d'une approche spirituelle de la thérapie, nous refusons de nous situer dans le cadre prévu par le statut légal des psychothérapeutes. Nous faisons l'expérience de la thérapie comme une recherche intérieure que nous choisissons consciemment et volontairement, en tant que citoyens libres et responsables, et nous refusons dès lors qu'elle soit réduite au mobile médical d'une maladie à dépister et à traiter.

Nous assumons toutes les conséquences de notre choix. Nous ne désirons pas nous opposer de manière stérile à la loi. Si elle est appliquée, nous préférons ne plus utiliser le titre de psychothérapeute et ne plus considérer que nous faisons des psychothérapies. Par contre, toute cette affaire nous donne l'opportunité de prendre conscience de notre identité et de faire entendre notre motivation.

Nous désirons ouvrir une nouvelle ère de la relation à la psyché : faire reconnaître que l'inconscient n'est pas exclusivement réductible au paradigme médical, et que notre rencontre avec lui se vit sur le mode d'une expérience spirituelle, philosophique et civile.

Nous proclamons, cependant, que notre approche ne se conçoit pas sans souci de rigueur et de déontologie, sans l'intégration, précisément, de la connaissance de l'inconscient et du danger des projections inconscientes. Ainsi pour nous :

1° / "**Approche spirituelle**" ne veut pas dire obédience à une religion, à une secte, à une doctrine établie ou institution quelconques. Nous nous reconnaissons dans un concept résolument laïque de la spiritualité, et dans un respect du droit. La dimension spirituelle de notre recherche réside dans la posture de se mettre profondément à l'écoute du processus intérieur, éminemment personnel à chaque individu.

Notre enjeu est de contempler et d'aider à faire contempler comment l'esprit résonne de manière singulière et différenciée, en chaque individu. Le praticien, dans cette démarche, doit être conscient de l'ombre de pouvoir qui pourrait le manipuler. Il est là, simplement, pour aider à faire écouter le processus intérieur, qui lui seul doit être au centre. Il doit donc avoir cheminé et avoir été formé en conséquence.

2° / "**Approche éminemment personnelle**" ne veut pas dire purement narcissique et individualiste. Dans notre recherche intérieure, qui est une expression singulière en chacun de nous, nous sommes personnellement en quête d'un sens qui amplifie humainement nos vies. Nous sommes en chemin pour réunir harmonieusement en nous le masculin et le féminin, et devenir des citoyens libres et individués, riches de relations conscientes et différenciées. Ainsi avons-nous conscience que nos démarches intérieures contribuent au développement d'une approche humaine de la société.

Nous nous reconnaissons aujourd'hui comme des *créatifs culturels* (1), c'est-à-dire, comme des personnes de la société civile, qui, au travers même de leur recherche personnelle de bien-être et de sens, se vivent consciemment engagées dans une transformation de la culture vers plus d'humanité.

(1) sur ce thème, cf. éditions Yves Michel, Nicanor Perlas, "La société civile : le 3° pouvoir"

Pierre Trigano

Agnès Vincent

Si vous êtes en résonance, n'hésitez pas à signer et à faire signer ce manifeste.

Adressez nous signatures, coordonnées et commentaires, à :

Ecole du rêve et des profondeurs (Pierre Trigano, Agnès Vincent),
12 rue Mareschal, 34000, Montpellier.
ecoutedusymbole@club-internet.fr
site : www.ecoledureve.com

Des nouvelles du manifeste

Nous commençons à récolter les signatures de soutien à notre Manifeste et nous préparons pour le prochain numéro un article avec les échos des différents messages reçus.

D'ores et déjà une tendance semble se dessiner : plusieurs nous écrivent en effet qu'ils attendaient depuis longtemps une prise de position du genre de la notre, et sont soulagés à l'idée que leur sensibilité et leur approche de la thérapie puisse enfin être reconnue au grand jour. Nous avons pris l'initiative de proposer ce manifeste à signer pour que tous ceux qui partagent cette sensibilité puissent y trouver prétexte à se rencontrer, prendre conscience de leur convergence, mieux dire au grand jour notre singularité par rapport à une approche spirituelle de la thérapie.

Nous tiendrons nos lecteurs régulièrement informés des initiatives de rencontres qui pourraient être prises. N'hésitez pas à nous demander des exemplaires du manifeste pour le faire signer. Contactez-nous.

RENCONTRE

Pierre Trigano intervient dans le colloque-débat organisé par l'association Sublimons la Terre le samedi 26 novembre 2005, à Lyon : La grande convergence du Je au Nous sur le thème : entre le « Je » et le « Nous », le « Soi ». En quoi la rencontre avec l'inconscient des profondeurs de Jung peut-elle contribuer à fonder une éthique de la société civile ?